



ÉCOLE DE GUERRE

PROMOTION GÉNÉRAL GALLOIS
2016-2017

La guerre russo-géorgienne de 2008

Cen de Chastellux Philibert

sous la direction de monsieur Serge Gadal
Président des éditions Astrée

Où quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix?

Lc 14, 31-32

L'armée a 1,4 million d'hommes et pas un seul pour partir à la guerre.

Vladimir Poutine

Résumé

La guerre russo-géorgienne de 2008 n'a duré que cinq jours. Elle a permis d'analyser le niveau des forces russes, notamment dans le domaine aéroterrestre. Par un art opératif abouti, les Russes ont humilié une armée géorgienne incapable d'atteindre les objectifs qui lui étaient fixés. Mikheil Saakachvili est le responsable direct de cette guerre, pour n'avoir pas su mesurer les risques à provoquer la Russie. Les Russes vont tirer les conséquences de leurs échecs et entreprendre de lourdes réformes pour professionnaliser leur armée.

Mots-clés : Poutine, OTAN, Saakachvili, Ossétie, guerre, MAP

Abstract

The 2008 Russian-Georgian war lasted only five days. It enabled the analysis of the level of Russian forces, in particular in the air-land area. By an accomplished operative art, the Russians humiliated a Georgian army unable to achieve the objectives set for it. Mikheil Saakashvili is the direct cause of this war, for not having been able to measure the risks to provoke Russia. The Russians will draw the consequences of their failures and undertake major reforms to professionalize their army.

Keywords : Putin, NATO, Saakachvili, Ossitia, war, MAP

Remerciements

Mes remerciements se tournent d'abord vers mon directeur de mémoire. Homme passionné, Serge Gadal transmet facilement à ses interlocuteurs sa soif de connaissance et son souci du détail. Il a su me fournir des pistes de réflexions très intéressantes pour approfondir mon travail. Il m'a fait enfin découvrir des enjeux, qui s'ils ne touchent pas le quotidien des Français, pèseront sur le temps long, le seul qui vaille. Merci à Jérôme Hélie, professeur à Sciences-Po Paris pour m'avoir initié au "Grand Jeu" lors de ma scolarité à l'ENSTA Paris Tech. Merci à ma femme pour avoir usé ses yeux à relire mon manuscrit, alors que la chose militaire lui était auparavant inconnue.

Table des matières

1	Introduction	11
2	Les prémisses de la guerre	13
2.1	Une situation géographique particulière	13
2.2	Un antagonisme ancien	14
2.3	La faillite géorgienne	14
2.4	Russie : un acteur incontournable	16
3	Le déroulement des opérations	20
3.1	Les affrontements initiaux en Ossétie	20
3.2	L'ouverture du front secondaire en Abkhazie	21
3.3	La phase d'exploitation	22
4	Les conséquences du conflit	24
4.1	Les enseignements	24
4.1.1	Cinétique	24
4.1.2	Cyber	24
4.1.3	C2	25
4.1.4	État final	26
4.2	Échecs et lacunes	26
4.3	Réforme de l'Armée Russe	27
5	Conclusion	30

Chapitre 1

Introduction

«Faut-il mourir pour Tsinkhali?» Dans la chaleur des jeux olympiques de Pékin, les chancelleries occidentales n'auront pas mis longtemps à y trouver une réponse commune. Les réactions occidentales lors de la guerre russo-géorgienne de 2008 ont été unanimes dans les moyens de rétorsion envisagés, ou plutôt leur absence. Ce bref épisode de l'histoire du continent eurasiatique mérite de s'y attarder. Il aura permis de sanctionner les stratégies des acteurs majeurs mondiaux, qu'ils s'agissent d'états ou d'organisations supranationales. Incontestablement, dans cette guerre, il y aura des perdants et des gagnants. Pourtant, malgré les moyens militaires susceptibles d'être mis en jeu de part et d'autre, il s'agit d'une guerre limitée au sens clausewitzien. Les Russes n'ont-ils fait que répondre aux provocations des Géorgiens ou ont-ils voulu cette guerre? Quelles sont les causes profondes de la guerre?

Quel bilan peut-on tirer d'une campagne aussi courte pour la Russie?

Cet exposé cherchera à démontrer que cette guerre est une guerre de transition menée par la Russie en dehors de ses frontières. Elle consacre la fin d'un modèle, issu de la Grande Guerre Patriotique, basé sur la conscription, et la tentative, toujours en cours, de mettre en place une armée de métier.

2.2 Un antagonisme ancien

Les relations difficiles entre la Géorgie et la Russie contemporaine datent de l'annexion de la république des Menscheviks par la République socialiste fédérative de Russie de Lénine. Après la chute de l'empire de Tsars, la République démocratique de Géorgie est fondée sur un territoire englobant l'actuelle Géorgie. De 1918 à 1921, ce régime social-démocrate tente de survivre à côté de son voisin soviétique. D'abord soutenu par les nations occidentales, le régime se retrouve finalement isolé sur la scène internationale. Après avoir envahi l'Azerbaïdjan, la Russie soviétique envahit la Géorgie en mars 1921, avec l'aide de la Turquie.¹ A la suite de cette invasion, les bolcheviks géorgiens arrivant au pouvoir tentent de préserver une certaine autonomie politique vis à vis du grand frère soviétique et une certaine modération dans les réformes agraires. Cette tentative connue sous le nom d'*affaire géorgienne* se termine par un soulèvement nationaliste contre les forces d'occupation soviétique. Son échec, et la répression qui s'ensuit, entraînent la mort de plusieurs dizaines de milliers de morts, de déportés et de prisonniers politiques. La Géorgie commence 70 années sous le joug soviétique.

Staline décide de diviser l'Ossétie en deux entités distinctes, l'une rattachée à la Russie, l'autre rattachée à la Géorgie. Cette distinction entre nation et pays affaiblit les nationalismes régionaux et renforce le fédéralisme soviétique.

Lors de la perestroïka, les leaders géorgiens indépendantistes, par leur intransigeance, accroissent les tensions entre une jeune Géorgie indépendante et l'Ossétie. Cette région cherchait dans les circonstances politiques troubles à négocier une autonomie accrue, voire une réunification avec l'Ossétie du Nord. En janvier 1991, le conflit éclate entre Tbilissi et Tsinkhali, causant la mort de plusieurs milliers de civils et le déplacement de plusieurs dizaines de milliers d'autres. Les conséquences sont l'éviction du président Gamsakhourdia, remplacé par Édouard Chevardnaze en mars 1992. Les accords de Dagomys signés en juin 1992 instituent une force de maintien de la paix dont les contributeurs sont en proportion similaire les Russes, les Géorgiens et les Ossètes. Cette force d'un peu plus de 1000 hommes est complétée en 1993 par des observateurs de l'OSCE. En 1993, un conflit entre les partisans de Gamsakhourdia et les forces militaires géorgiennes entraînent un accroissement des tensions inter ethniques sur le territoire abkhaze. Une intervention russe fait basculer le rapport de force en faveur de Chevardnaze contre ses adversaires politiques. La fin des combats entérine de facto l'indépendance de l'Abkhazie. Cette perte territoriale sera portée au débit de Chevardnaze lors de la révolution de 2003.

Dès son accession au pouvoir en 1999, Vladimir Poutine s'emploie à contrer la volonté de la Géorgie de se rapprocher du monde occidental : un soutien accru aux régions sécessionnistes et une politique du passeport démontre une volonté russe de retrouver un leadership dans son voisinage proche. Ces stratégies opposées renferment en elles les germes d'un affrontement à moyen terme. Par ailleurs, Édouard Chevardnaze est détesté par les nouveaux dirigeants russes. Comme partisan de la perestroïka, du dialogue avec les États-Unis, du retrait d'Afghanistan, il était considéré à juste titre comme un des responsables de la chute de l'Empire Soviétique.²

2.3 La faillite géorgienne

Qui est vraiment Mikheil Saakachvili, le président de la Géorgie ? Celui-ci est arrivé au pouvoir en 2003, lors de la Révolution des Roses qui a donc vu le départ de la vieille garde d'apparatchiks emmenée par Édouard Chevardnaze.

1. sur l'instigation de Staline, lui-même géorgien et originaire de Gori

2. Durant le putsch de 1991, il se rangera derrière Boris Eltsine contre les conservateurs communistes.

Mikheil Saakachvili est un sous-produit de l'école néoconservatrice américaine. Diplômé en droit de l'université de Columbia, il obtient le grade de docteur en droit de l'université Georges Washington, après avoir été repéré par le Département d'État américain. Mikheil Saakachvili conclut dès son accès au pouvoir un «individual partnership action plan» avec l'OTAN, prélude à une adhésion à moyen terme. Ce faisant, il choisit l'allié lointain, plutôt que son encombrant voisin occupé par son élection présidentielle et par les conséquences intérieures de la prise d'otage de Beslan. Son objectif est de lier son destin à celui de l'OTAN. Ce calcul politique apparaît hasardeux car l'OTAN ne s'était jamais enfoncé aussi loin à l'intérieur du continent asiatique ni hors du théâtre historique de la seconde guerre mondiale. La candidature de la Géorgie et de l'Ukraine suscitaient à cette époque la controverse parmi les membres européens : ils craignaient d'être impliqués dans un conflit avec la Russie à cause de la clause de défense commune.

En 2006, Georges Bush déclare lors d'une rencontre entre les deux présidents «La Géorgie est le principal allié dans une région importante, un partenaire précieux dans la guerre contre la terreur, elle apporte une contribution importante en Irak ». Dans la vision manichéenne qui caractérise Washington à cette époque, Tbilissi est le bon élève de la doxa américaine³ et le fait savoir. Mikheil Saakachvili se sent donc conforté et soutenu à la fois dans sa politique étrangère et dans sa politique intérieure. Il commence d'ailleurs à prendre une certaine liberté avec les idéaux démocratiques qui l'ont porté au pouvoir. En 2006, Human Right Watch relève dans un rapport un nombre croissant d'atteintes aux Droits de l'Homme et libertés fondamentales. Les exécutions sommaires dans les prisons et la faculté légale de destituer les juges de la Cour Suprême indiquent que le régime est en voie de dévoiement, voire de faillite tant les résultats économiques ne sont pas au rendez-vous. L'accroissement exponentiel du budget militaire aggrave la situation. Dans ces circonstances là, il reste à Mikheil Saakachvili la possibilité de l'aventurisme en politique étrangère, voire militaire pour se maintenir au pouvoir.

Il est d'ailleurs conforté dans son attitude par la ré-annexion facile de l'Adjarie, région sécessionniste bordant la mer noire et limitrophe de la Turquie en 2004. En 2008, les conditions sont donc réunies pour une action géorgienne : Mikheil Saakachvili s'illusionne sur le soutien de l'Occident et se méprend sur les capacités de la Russie. Il se fourvoie aussi sur la possibilité de contraindre un ennemi qui dispose d'un fort soutien populaire⁴. Cet aveuglement idéologique sera un démultiplicateur de la faillite géorgienne lors du conflit. Par ailleurs, les discussions entre la Russie et la Géorgie après la révolution des Roses sont polluées par des aléas de politique intérieure et des jalousies à l'intérieur de la jeune classe politique géorgienne[14]. Les mauvaises relations bilatérales ont maintenu la Russie dans un état de tension politique et donc de veille opérationnelle, notamment dans le domaine du renseignement. Cela concourra à la réaction rapide des Russes. Par exemple, fin 2006, le ministre de la Défense géorgien déclare : «je serais à Tsinkhali au 1^{er} janvier 2007». En 2006, quatre officiers de renseignement russes sont arrêtés et expulsés avec fracas alors qu'une certaine maturité diplomatique aurait voulu toute la discrétion nécessaire pour ce genre d'événements. Tout ceci dénote un personnel politique inexpérimenté et fondamentalement inapte à régler les enjeux qui s'imposent à la Géorgie. La clique au pouvoir s'illusionne sur les capacités réelles de l'armée géorgienne⁵. Comment imaginer qu'en cas de conflit avec les provinces séparatistes, les troupes russes de maintien de la paix russes ne subiraient pas de pertes, alors qu'elles étaient implantées en ville, et que la 58^e Armée, à moins de 200 kilomètres ne réagirait pas. Saakachvili commet une erreur stratégique double : il se méprend sur la possibilité d'une internationalisation du conflit et il se méprend sur la Russie.

3. La Géorgie fournit le plus gros contingent étranger à la coalition improbable qui envahit l'Irak

4. les référendums de l'époque en Ossétie ont vu une victoire écrasante des indépendantistes

5. Les Géorgiens seront influencés en ce sens par des journalistes et experts russes de bonne foi, notamment Pavel Felgenhauer

Cette faillite intellectuelle se décline au niveau opératif, en s'aggravant. La formation dispensée par les USA s'est concentrée sur la lutte insurrectionnelle et non pas sur le combat interarmes. L'artillerie sol-sol et la défense sol-air ont été notamment négligés. Malgré une quantité importante d'armement moderne⁶, la défense sol air géorgienne n'a pas été en mesure d'abattre un avion russe le 8 août alors qu'elle disposait de la totalité des radars fixes intacts.

La doctrine du combat défensif est finalement peu pratiquée, ce qui se révélera critique lors du conflit. La concentration des efforts, avec une brigade⁷ en Irak, n'est pas respectée. Pourtant, une masse de manœuvre suffisante était fondamentale pour atteindre les objectifs stratégiques avant la réaction russe, attendue après quelques jours et non quelques heures.

Les exemples suivants illustrent l'incohérence du plan géorgien. Une intervention avec retard de la Russie était inenvisageable à partir du moment où les implantations russe à Tsinkhali étaient bombardées lourdement. La saisie au plus tôt du tunnel de Roki qui est le seul lien entre l'Ossétie du Nord et l'Ossétie du sud ne pouvait être obtenue après s'être emparé d'une ville de 30 000 habitants, remplie de miliciens ossètes et de forces russes de maintien de la paix. Le plan est mauvais mais la planification l'est tout autant. Dès les premières heures, le schéma initial n'est plus respecté mais l'état-major géorgien n'est pas en mesure de produire des ordres adaptés à la nouvelle situation.

Pourtant la Géorgie n'avait pas ménagé ses efforts pour hisser son armée à un niveau honorable. En 2008, malgré la crise financière, le budget de la défense géorgienne dépassera 8% du P.I.B soit plus d'un milliard de dollars, alors qu'en 2003, il n'était que de 0.7 %. Les budgets successifs de défense réalisés sous la présidence Saakachvili sont souvent le double des budgets prévisionnels. Cette distorsion annonce déjà une faillite stratégique. Quel modèle suivre quand on veut à la fois être en mesure de dissuader une menace conventionnelle d'un état agressif plus puissant, participer à des opérations de contre-insurrection et adhérer à l'OTAN? En voulant tout faire à la fois, la Géorgie a créé une armée devenue rapidement obèse par rapport à la taille du pays. Indiscipline, niveau très hétérogène, clientélisme ont été les avatars de cette montée en puissance à marche forcée et dont les conséquences criantes apparurent lors de la guerre. Trop de jeunes officiers n'avaient pas l'expérience du combat ou d'un entraînement correspondant aux ambitions de la Géorgie. Les postes à responsabilité étaient occupés par des officiers subalternes et les cadres qualifiés quittaient souvent le service pour des raisons politiques. Les brigades d'infanterie avaient à leur tête des commandants, voire des capitaines [6]. La mobilisation des réservistes, qui rentrait dans le plan d'une *stratégie de défense globale* fut un échec, par manque de planification et de préparation. Visés par des bombardements russes, les centres mobilisateurs furent vite désertés, privant l'armée géorgienne d'une masse de manœuvre suffisante pour freiner l'avancée russe. Malgré la volonté politique, l'argent dépensé et l'aide américaine⁸, cette armée géorgienne était fragile, manquait de cohésion, d'expérience opérationnelle et d'un encadrement de qualité. La guerre fût un formidable révélateur de ces faiblesses criantes.

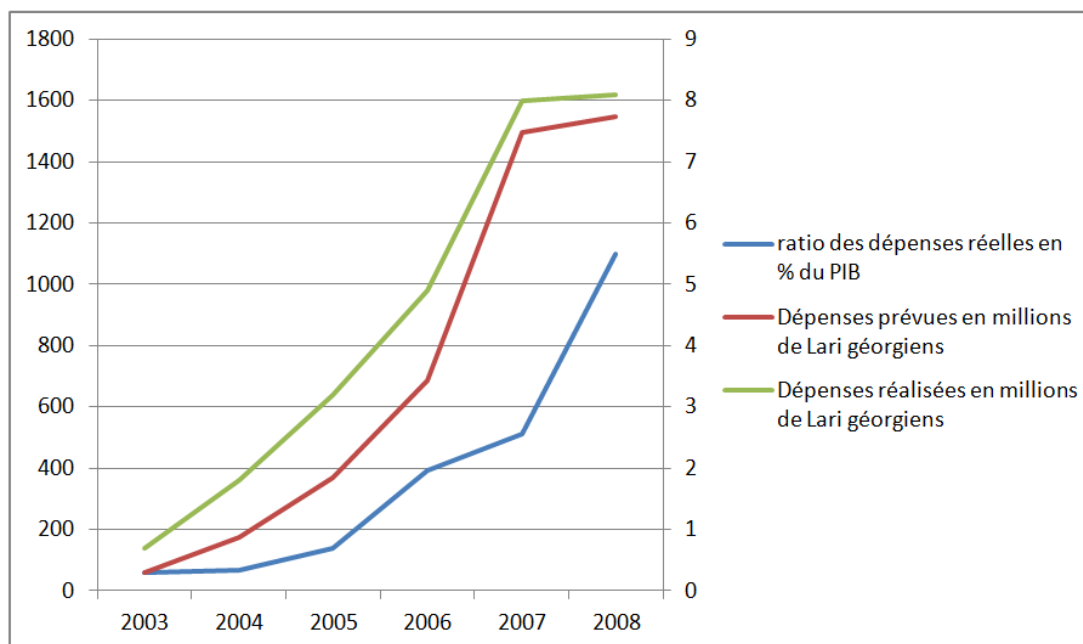
2.4 Russie : un acteur incontournable

En 2008, la réponse à l'indépendance du Kosovo par les occidentaux a été l'établissement de relations diplomatiques entre les régions sécessionnistes (Abkhazie, Ossétie et Transnistrie) et la Russie. Cela a pour effet de fragiliser la Géorgie, en la soumettant à un chantage à l'intégrité territoriale. Pour la Russie, il était inenvisageable que la Géorgie puisse adhérer un jour à l'OTAN,

6. missiles SA-11, Gadfly, SA-8 Gecko, Spyder et de nombreux SATCP

7. la 1^e brigade d'infanterie

8. pour les années 2004 et 2005, 104 millions de dollars



Évolution des dépenses militaires géorgiennes entre 2004 et 2008

car cela aurait ouvert la voie à l'Ukraine et aurait transformé de facto la Mer Noire en un «lac otanien».

Les Russes ont donc un objectif stratégique propre, l'arrêt du processus d'intégration géorgien et la dissuasion de suivre le même chemin pour tout autre pays dans la sphère traditionnelle d'influence russe. Pour cela, la Russie peut s'appuyer sur ses moyens militaires qui sont hors de proportion avec les moyens géorgiens. Ils sont constitués principalement de la 58^e armée de terre et de la 4^e armée aérienne, qui appartiennent au district militaire du Nord-Caucase. Ce district a notamment en charge la Tchétchénie et a son état-major à Rostov-sur-le-Don. La 58^e armée a son état-major à Vladikavkaz, la capitale de l'Ossétie du Nord. Elle comprend la 19^e division d'infanterie, qui dispose de 120 chars de bataille, 330 véhicules de combat d'infanterie et 72 canons automoteurs. Elle possède également les appuis propres du niveau division, c'est à dire un régiment du génie, un régiment de transmission et un régiment de guerre électronique. La 4^e armée aérienne possède des capacités couvrant l'ensemble des missions aériennes.⁹

La flotte russe de la Mer Noire est l'acteur local le plus puissant à l'exception de la marine turque. Elle dispose d'environ 50 navires allant du sous-marin de classe Kilo au croiseur lance-missile Moskva, sans compter des bâtiments amphibies.

Les Russes disposent donc de l'ensemble des capacités pour mener un combat dans les trois milieux, de manière plus ou moins coordonnée. Son adversaire veut agir suivant le même modèle mais avec des capacités plus faibles dans le combat aéroterrestre et inexistantes dans le milieu maritime.

Au delà d'une masse de manœuvre considérable, l'entraînement des forces russes tend à évoluer. Certaines sont passées dans une posture d'alerte permanente avec des soldats sous contrat

9. des SU-24 et SU-25 pour l'appui au sol, des SU-27 et des MI-29 pour l'interception, des MI-8, AN-12 et An-26 dans le domaine de l'aéromobilité, des MI-24 et des MI-26 pour l'aérocombat

et non plus des conscrits. La coopération interarmes, interarmées et inter ministérielle a été accrue, même s'il reste des marges de progrès considérables. Enfin, la 58^e armée est celle qui a combattu en Tchétchénie, donc son aguerissement au feu est bien supérieur à celui des Géorgiens.

Les états-majors russes ont planifié plusieurs plans de guerre avec la Géorgie (travail normal d'un état-major militaire, sans préjuger de la possibilité d'un conflit). En l'espèce, un conflit avec la Géorgie était non seulement plausible mais probable. On peut donc interpréter en ce sens les propos du président Poutine en août 2012 sur le caractère planifié de cette guerre.

Ce sont les dispositions prises sur le terrain qui conduisent à mieux analyser le degré de préparation de l'armée russe. En avril 2008, le bataillon russe de maintien de la paix a été renforcé de 1500 hommes, avec des éléments habituellement absents des forces d'interposition, notamment de l'artillerie. A la fin de ce mois là, un drone Hermès a été abattu par un Mi-29 russe au dessus de l'Abkhazie. En juin et juillet 2008, une unité de réparation de chemin de fer a été envoyée pour réparer une portion de 54 kilomètres, en Abkhazie¹⁰.

Du 15 juillet au 2 août 2008, l'exercice Caucase-2008¹¹ s'est déroulé dans la zone sud de la région militaire. Initialement dans une thématique anti-terroriste, cet exercice a été considéré après coup comme une répétition de l'invasion de la Géorgie. 8000 hommes, 700 véhicules et plus de 30 avions y participèrent, ainsi que des bâtiments amphibies. Quand la guerre éclata en août 2008, certaines unités n'étaient pas retournées en garnison et l'état-major de la 58^e armée était resté activé. Un dernier facteur clé de succès a été la capacité des Russes à entretenir un réseau de renseignement efficace en Géorgie. Les Russes étaient donc en mesure de cerner les intentions de Saakachvili à défaut de déterminer le moment exact de l'agression. Cela eut plusieurs conséquences capitales pour la suite. Outre la préparation des forces conventionnelles russes, il permettait aux miliciens ossètes de mettre en place une défense ferme dans Tsinkhali et de sécuriser le débouché du tunnel de Roki. Quatre bataillons de la 58^e armée étaient positionnés dans les environs du tunnel de Roki le 4 août et les avions russes avaient déjà commencé le survol de la Géorgie. Cela permettait théoriquement un renseignement d'intérêt tactique renouvelé, même si ceux-ci n'ont pas été capables de déceler les mouvements de troupes géorgiens qui indiquaient l'imminence d'une attaque.

Une question théorique agite pourtant le landerneau des spécialistes de cette région : dans quelle mesure les russes se sont fait surprendre ? Il semble que le moment choisi par Saakachvili ait surpris les Russes. Le président et le premier ministre russe étaient en dehors de Russie. Certaines unités parmi les plus expérimentées ont quitté la frontière russo-géorgienne pour retourner dans leurs quartiers¹². Le chef d'état-major russe mettra plusieurs heures à joindre le ministre de la Défense russe.¹³ et ne put pas prendre de décisions importantes sans lui. Des hommes clés de l'appareil d'état étaient en vacances, et un certain nombre d'autres sur le départ, du fait de l'action réformatrice du ministre de la Défense. Le bâtiment du ministère de la Défense est en travaux et les bureaux sont en train d'être déménagés. Le chef de la direction des opérations, le colonel-général Aleksandr Rukshin, responsable de la planification des opérations extérieures et «tête pensante» de l'état-major général n'a pas encore été remplacé. Il avait été démis de ses fonctions en juillet après une altercation à propos des réductions d'effectifs dans le corps des officiers. Il refusera d'ailleurs de reprendre ses fonctions jusqu'à un coup de téléphone personnel de Vladimir Poutine.

L'armée russe rencontre en fait des difficultés dans son organisation politico-militaire. La nomination d'un homme hors du sérail, Anatoli Serdyukov, au vu des échecs successifs des réformes précédentes de l'armée russe, déclenche un conflit avec le chef d'état-major militaire, le général

10. En Russie, les unités mécanisées sont transportées par train

11. IL s'agit d'un exercice annuel

12. Retour de la 76^e division aéroportée à Pskov

13. Moskovski Komsomolets

Yuriv Baluyevski. Cela conduit au remplacement de ce dernier en juin 2008, par un homme nettement moins expérimenté, et étranger aux subtilités de Moscou, le général Nicolai Makarov. L'état-major russe est donc dans une période transitoire et son processus de prise de décision est amoindri.

Chapitre 3

Le déroulement des opérations

3.1 Les affrontements initiaux en Ossétie

Le plan initial des Géorgiens reposait sur un rythme de manœuvre élevé, grâce à leurs matériels récemment acquis. Ils imaginaient détruire les forces d'Ossétie du sud, occuper la capitale, bloquer le tunnel de Roki afin de prévenir tout renfort des Russes avant la fin du quatrième jour. Pour satisfaire ces multiples objectifs, deux brigades d'infanterie devaient contourner, l'une par l'est et le village de Prüsk, l'autre par l'ouest et le village de Khetagourovo, Tsinkhali. Après cette manœuvre en tenaille, elles se rejoignaient à hauteur du village de Goufa. Elles devaient se porter alors au nord en direction du tunnel de Roki, afin de couper les possibilités de renfort russes. Dans le même temps, les chars et l'artillerie d'une autre troisième brigade devaient appuyer les unités du ministère de l'intérieur dans la conquête de la ville. Dans la période du 1^{er} août au 6 août, une série d'escarmouches croissantes a lieu à la frontière entre la Géorgie et l'Ossétie. A l'origine de l'aggravation de la situation sécuritaire, un engin explosif improvisé posé par des indépendantistes ossètes fit 5 blessés lors d'une patrouille de la police géorgienne vers une enclave géorgienne au nord de Tsinkhali. S'en suivirent des actions de représailles qui s'enchaînèrent de par et d'autre de la frontière. Dans la nuit du 6 au 7 août, la décision était prise de reconquérir l'Ossétie. Les états-majors des 3^e et 4^e brigades d'infanterie donnaient leurs premiers ordres de mouvements, ainsi que les objectifs initiaux. Après la poursuite d'échange de tirs entre enclaves géorgiennes et forces sud-ossètes, les Géorgiens décidèrent d'employer l'artillerie à 5h45 notamment contre le village de Khetagourovo.

Dans le but de masquer son véritable objectif, le président géorgien annonça à 19h30, le 7 août un cessez le feu unilatéral, même si dans les faits, les forces géorgiennes continuaient leur déploiement initial. A 23h30, les forces géorgiennes ouvrirent le feu avec plus de 100 pièces d'artillerie et plus de 30 lance-roquettes multiples sur Tsinkhali. Ce fut un choix qui va se révéler en fin de compte contre productif. Tout d'abord, l'artillerie en zone urbaine a des effets tactiques limités et il est nécessaire d'utiliser de gros calibres pour obtenir un effet minimal sur le terrain. Du coup, le risque de dommages collatéral augmente fortement. En l'espèce, il fut difficile, à la Géorgie, après avoir bombardé des habitants à l'arme lourde, de se donner le rôle de victime. La Russie va se servir à l'envie de cette erreur d'appréciation. Ensuite, l'un des facteurs clés du succès était de ne pas impliquer les forces russes et de masquer ses intentions. Hors, si au départ, les forces de russes de maintien de la paix n'étaient pas visées, une heure après, cela n'était plus le cas et les soldats se sont trouvés sous le feu des obus géorgiens. Enfin, c'était un signal clair qui était envoyé aux dirigeants politiques russes sur la détermination géorgienne de récupérer l'Ossétie. Du coup, quand le ministre de la Défense Russe rendit compte de la situation à 1

heure du matin au président Medvedev, qui se trouvait aux J.O de Pékin, les buts de la Géorgie paraissaient clairs. Vers 2 heures du matin, deux groupements tactiques russes, préalablement mis en alerte au vu de la situation dans la journée, traversèrent le tunnel de Roki et progressèrent vers le sud. Enfin, dans une zone urbanisée traitée par l'artillerie, les déplacements de véhicules sont rendus plus difficiles par les routes bloquées, et par conséquent, les défenseurs sont souvent avantagés.

Dans la matinée du 8 août, les brigades d'infanterie ont rempli de manière inégale leurs objectifs à l'extérieur de Tsinkhali. Dans la ville-même, les forces du ministère de l'intérieur se trouvaient retardées par une résistance acharnée des milices ossètes et des forces de maintien de la paix russes. La 4^e brigade d'infanterie qui contournait par l'ouest Tsinkhali fut détournée de son objectif initial. Elle vint en aide aux forces du ministère de l'intérieur pour relancer une attaque à partir de 11 heures. Au même moment, l'aviation russe entra en scène en appuyant les forces ossètes et russes dans la région de Tsinkhali. Elle attaquait aussi le 2^e échelon géorgien, avec notamment le bombardement du centre de regroupement des réservistes de Vaziani, dans la banlieue est de Tbilissi. L'apparition des avions russes dans le ciel ossète et la conquête immédiate de la supériorité aérienne eurent deux conséquences. Les Su-25 géorgiens qui auraient pu prendre à partie les groupements tactiques dépourvus de défense sol-air sont dispersés au sol. Les unités géorgiennes firent preuve d'une très faible résilience et refluent rapidement après avoir été bombardées. L'avancée maximale des troupes géorgiennes dans Tsinkhali aura lieu vers 14h00 le 8 août. A partir de là, sous les coups de l'artillerie russe et des bombardements aériens, les troupes géorgiennes évacuèrent la ville. Le soir du 8 août, l'assaut initial sur Tsinkhali avec les forces du ministère de l'intérieur, une puis trois brigades d'infanterie échoua un échec et la ville fut évacuée de ses combattants géorgiens. Le lendemain, les Géorgiens n'arrivèrent pas à relancer leur action et à conquérir Tsinkhali. Des duels d'artillerie, des combats de rencontre qui virent le général commandant la 58^e armée blessé ponctuaient cette journée. L'avantage resta aux défenseurs de Tsinkhali pendant que les renforts russes continuaient d'affluer par le tunnel de Roki, renversant progressivement le rapport de force. A la fin du 9 août, les Géorgiens ont perdu toutes les positions conquises le matin du 8 août. Ils ont aussi épuisé leur troupes mais sans infliger de lourdes de pertes à l'ennemi. Ils sont dispersés à partir de la frontière géorgienne sans cohérence tactique et ont perdu l'initiative dans le domaine terrestre. Enfin, ils n'ont jamais disputé la supériorité aérienne. Vu la situation peu encourageante, l'état-major géorgien demande le retour des 2000 hommes déployés en Irak à son allié américain. Ces 2000 hommes vont arriver trop tard et ne sont de toute façon pas formés au combat de haute intensité.

3.2 L'ouverture du front secondaire en Abkhazie

Pendant que l'armée géorgienne s'enlisait devant Tsinkhali, à minuit le 9 août, les Russes attaquèrent simultanément le port de Poti avec des missiles Torchka-U à sous-munitions et un centre de regroupement pour les réservistes de l'ouest de la Géorgie, à Senaki. Sur le nord de la côte géorgienne, à hauteur d'Ochamchira, des unités parachutistes du volume d'un bataillon débarquent par surprise, sans rencontrer de résistance particulière. A partir de 16h00, la marine russe entame un blocus des côtes géorgiennes. La surprise opérative est totale, car les Géorgiens n'avaient pas prévu une couverture face à l'Abkhazie. Un peu plus tard, les forces abkhazes attaquent en direction des gorges de Kodori. Ils sont appuyés par les forces russes qui ont pu récupérer du matériel lourd arrivé de nuit par la ligne de chemin de fer réparée avant la guerre. Cette vallée avait été baptisé Haute Abkhazie à des fins de politique intérieure, par Saakachvili. Elle sera d'ailleurs annexée à ce titre par les Abkhazes, alors qu'il s'agissait d'une vallée géorgienne... Ce mouvement habile illustre les qualités opératives des Russes. Ils attaquent l'ennemi

de directions multiples empêchant l'état-major géorgien peu expérimenté de concentrer ses efforts. Ils isolent la vallée de Kodori, une enclave géorgienne desservie uniquement par des routes abkhazes. Ils contournent la ville de Sukhumi où un état-major de la force de maintien de la paix, composé pour partie de Géorgiens, aurait pu renseigner sur leur déploiement. Les Russes entretiennent aussi la confusion sur leurs intentions réelles en déployant des soldats parachutistes qui portent exactement le même uniforme que leur troupe de maintien de la paix. Enfin, les Russes ont bombardé des infrastructures géorgiennes de communication de manière à cloisonner les Géorgiens et à éviter tout transfert de troupes entre la Géorgie occidentale et Tbilissi.

A la fin du 10 août, les forces russes et leurs alliés sont en mesure d'attaque sur deux axes un ennemi inférieur en nombre qui ne dispose plus de réserves et dont les capacités critiques sont toutes surclassées (aviation, artillerie).

3.3 La phase d'exploitation

Chez les Géorgiens, des scènes de débandade et de repli, avec abandon du matériel sur place, sont observées. La ville de Gori est abandonnée. En Ossétie du sud, les Russes poussent rapidement leur avance jusqu'à la frontière géorgienne, pour créer une zone tampon et éviter les tirs d'artillerie géorgiens sur Tsinkhali. Ils arrivent jusqu'aux abords de Gori, en Géorgie. Ce faisant, ils menacent directement Tbilissi, à seulement 60 kilomètres de là. Cela accroît la pression sur Saakachvili, qui, dès le 11 août, avait dû fuir Gori, survolé par les SU-25 russes. La deuxième conséquence est le cloisonnement définitif des unités géorgiennes. La 1^{ère} et 3^e brigade d'infanterie motorisée, ou du moins ce qu'il en reste, sont en défense dans la région de Tbilissi. La 2^e brigade d'infanterie motorisée, dans le fuseau ouest recule et se disperse pour échapper à l'aviation. Les conséquences économiques sont importantes, avec l'occupation de ce nœud routier par où passe l'oléoduc Bakhou- Tbilissi- Ceyan (symbole de la perte d'influence des Russes dans la sous-région). Dans le fuseau ouest, les Russes s'emparent de la ville de Senaki, et contrôlent toute la façade maritime. Ils réduisent les dernières résistances isolées en Ossétie. En Abkhazie, la vallée de Kodori passe sous domination abkhaze. La Géorgie est littéralement coupée en deux. Dans leur avancée, les Russes vont tomber sur le matériel abandonné par les Géorgiens dans leur fuite ou sur des bases et dépôts de géorgiens. C'est autant de matériel qui sera soit saisi ou détruit. De là viendront d'ailleurs la plus grande majorité des pertes de l'armée géorgienne.

Chapitre 4

Les conséquences du conflit

4.1 Les enseignements

4.1.1 Cinétique

Les Russes ont appliqué une manœuvre classique de l'art opératif. Leur campagne inclut des forces blindées, aéroportées, des avions de reconnaissance, d'attaque au sol, des forces irrégulières et la marine. Chaque élément concourt à l'effet final recherché pour les buts de guerre. L'armée de l'Air Russe a théoriquement un rôle fondamental dans le plan russe. Les aéronefs russes conduisent des opérations de reconnaissance, d'appui aérien, de supériorité aérienne pour limiter la capacité de la Géorgie à répondre militairement. Dans la phase initiale des opérations, les aéronefs attaquent les aéroports à l'est et au sud de Tbilissi, les infrastructures de commandement, et enfin les bases militaires. Cela concourt à, atteindre le deuxième échelon dans la profondeur du champ de bataille et à cloisonner l'ennemi. Cela implique d'avoir des renseignements précis, soit par des vols de reconnaissance pendant ou avant le conflit, soit des réseaux de renseignement infiltrés en Géorgie. Le radar de l'aéroport international de Tbilissi est détruit pour gêner la perception des opérations aériennes par les Géorgiens. Sur la façade maritime, les attaques des infrastructures portuaires ont compromis toute possibilité de renforcement par une nation amie. Les Géorgiens ont été obligés de disperser et de se cacher du fait de la supériorité aérienne russe, interdisant de facto tout appui des troupes au sol. Enfin, l'aviation de transport, en déplaçant des troupes en nombre sur la zone des opérations, a permis de surprendre les Géorgiens et renverser rapidement le rapport de forces. C'est cependant moins la performance de l'aviation russe que la médiocrité du plan géorgien qui permettra le succès de la manœuvre aérienne. Son impact psychologique contribuera au succès de la campagne tout entière. La marine russe a contribué au déséquilibre des forces géorgiennes. Elle a permis l'arrivée sur les plages d'Ochamchira des troupes aéroportées, elle a dissuadé tout renforcement par un état tiers et elle a fournis un appui feu lors de la conquête de la vallée de Kodori. Après le cessez-le-feu, la marine géorgienne est détruite dans sa quasi totalité à quai ainsi que les installations portuaires. La marine n'ayant pas rencontré de véritable opposition, il est difficile d'évaluer son niveau réel.

4.1.2 Cyber

La principale innovation du côté russe ne réside pas dans les actions cinétiques, qui s'inscrivent dans une manœuvre opérative simple mais intelligemment exécutée grâce à l'initiative des plus petits échelons. Elle vient davantage de l'apparition d'une composante cyber du champ

de bataille. D'ailleurs, la bataille n'a pas commencé avec des chars, des avions mais des attaques de déni distribuées (DDOS). En dépit du fait que les cyber attaques sont toujours difficiles à attribuer, le déroulement des faits laisse peu de doute quant à une origine russe. L'intérêt des cyber-attaques est qu'elles peuvent mobiliser soit des ressources propres des acteurs institutionnels, soit une communauté de hackers plus ou moins qualifiées pour conduire les actions requises. Lors des tensions entre l'Estonie et la Russie, la même dualité communauté-institution avait déjà été mise en œuvre. Ici, le caractère synchrone et efficace des attaques ne laisse pas de doute sur leur origine. Par exemple, dans la file de commentaires de tous les articles des médias russes couvrant le conflit géorgien était placé le même «post». Celui-ci était une copie d'un script d'attaque et la manière de l'utiliser et la liste des sites web à cibler. Ce faisant, on mobilisait non seulement une plus large communauté, ne disposant par des compétences par elle-même (créant l'effet volume recherché) mais on brouille aussi les pistes sur l'origine de l'attaque. Pendant la guerre, les sites gouvernementaux géorgiens ont été compromis par «défacement», infection virale, mais également les banques et les chaînes d'information. Les Russes ont couplés ces attaques avec les opérations tactiques au sol. En attaquant les infrastructures de communication, les Russes ont voulu diminuer la capacité du gouvernement à communiquer avec sa population et contribuer à l'objectif stratégique d'affaiblissement de Saakachvili. L'impact opérationnel sur les forces armées géorgiennes demeure peu évident. L'expérience acquise par la volonté indéniable de conjuguer effets tactiques et aspects informationnels demeure acquise et sera mise à contribution pour les conflits à venir, notamment en Ukraine. En fin de compte, la guerre de l'information peut être considérée comme un semi-échec du point de vue russe. Les Russes n'ont pas réussi à convaincre le monde et plus particulièrement les occidentaux du bien-fondé de leur intervention. L'action militaire et la reconnaissance des deux républiques ont été vivement critiquées. À contrario, en Russie, la population a été pleinement convaincue de la justesse de l'action russe. Des journalistes russes ont été embarqués pour permettre la diffusion d'images des forces russes avançant pour protéger les civils et dénoncer les atrocités géorgiennes. Du côté géorgien, aucune image n'a pu être produite pour promouvoir l'action des forces géorgiennes. A la télévision russe, un porte parole militaire se livrait dans les journaux quotidiens au jeu des questions-réponses et fournissant des informations sur la conduite des opérations, une première en Russie. Si le succès de cette guerre de l'information paraît incertain, les actions entreprises démontrent une prise de conscience russe dans ce domaine.

4.1.3 C2

Durant les opérations en Géorgie, les forces russes ont été placées sous le commandement unique d'un quartier général, le district militaire du nord Caucase situé à Vladikavkaz. Toutes les forces interarmées et du ministère de l'intérieur ont été théoriquement placées sous l'autorité d'un général d'armée unique. La génération de force a été conçue dans le but d'une opération rapide avec des buts de guerre limités. Ce type de commandement est assez novateur pour l'armée russe. Son architecture de forces se basait sur de grandes forces interarmes, conçues pour une seule guerre de haute intensité sur des espaces de manœuvre à la mesure de l'immensité russe. Les troupes étaient aussi classées en catégories A, B ou C en fonction de leur niveau reconnu. Non seulement cette organisation ne correspondait pas à l'environnement géopolitique de la Russie mais il ne correspondait plus aux capacités de l'armée russes après l'effondrement de l'Union Soviétique en 1991. Dans les faits, l'armée de l'air restera sur les errements antérieurs et mènera sa campagne de manière indépendante et peu coordonnée.

4.1.4 État final

Le 12 août 2008, le président Medvedev accepte le plan de paix proposé par Nicolas Sarkozy, alors président de l'Union européenne et annonce la fin des combats en Géorgie. Les forces russes ont de toute façon une position si avantageuse en Géorgie qu'ils peuvent se permettre de décider quand arrêter les combats, malgré les pressions internationales. En cinq jours de combat, les Russes sont à 80 km de la capitale Tbilissi, ils ont coupé le pays en deux. L'armée géorgienne a été battue, la marine n'existe plus et l'armée de l'air se cache. Les principaux ports sur la mer noire sont soit occupés, soit détruits ou subissent un blocus. Le pays est isolé et aucun renfort extérieur ne viendra sauf la brigade géorgienne qui revient d'Irak trop tard pour participer aux combats. Les nœuds de communication de biens et de personnes sont occupés, notamment l'autoroute et la ligne de chemin de fer qui traversent le pays d'est en ouest et garantissent la cohésion territoriale. Les ciels géorgiens sont fermés à l'aviation civile. Le port de Poti est neutralisé, le terminal pétrolier de Kulevi qui appartient à l'Azerbaïdjan est sous contrôle. En Ossétie du sud et en Abkhazie, les forces russes aidées d'auxiliaires locaux sont souveraines. Les forces irrégulières pillent et terrorisent les populations géorgiennes locales¹ et entraînent de fait un nettoyage ethnique pour supprimer les enclaves géorgiennes.

Pris dans son ensemble, la situation indique que la Russie est en mesure d'atteindre son objectif stratégique, la chute de Saakachvili par la dislocation de la Géorgie. Après l'arrêt des combats, profitant de leur position de force, les Russes effectuent un pillage en règle des matériels et infrastructures militaires. Ce qu'ils ne peuvent emmener, ils le détruisent. Ce sont plus de 150 systèmes d'armes qui quittent la Géorgie, dont des tanks, des pièces de défense anti-aérienne, d'artillerie sol-sol, des humvee américains. Quinze navires géorgiens sont détruits à quai ainsi que le système de défense côtière. Pour l'armée géorgienne, c'est "année zéro" avec plus de 250 millions de dollars de pertes reconnaitront de mauvaise grâce les Géorgiens.

Les militaires russes ont atteint tous les objectifs stratégiques : le président géorgien a été puni pour son engagement pro-occidental et son agenda politique. De larges zones tampons sont établies à l'intérieur de la Géorgie, jusqu'à 40 km par endroits, pour protéger l'Abkhazie et l'Ossétie. Les forces de maintien de la paix sont renforcées dans les deux républiques séparatistes. La domination politique de la Russie lui permet d'aller jusqu'à reconnaître l'Abkhazie et la Géorgie comme deux états indépendants alors qu'auparavant l'intangibilité des frontières était un dogme. Les occidentaux et l'OTAN apparaissent singulièrement affaiblis. Ils n'ont pas su dissuader les Russes d'agir et leurs gesticulations diplomatiques soulignent en creux leur immobilisme. Les américains sont particulièrement décrédibilisés par cet épisode. Ils n'ont pas pu empêcher leur allié d'agir ou même lui fournir les renseignements nécessaires. Il devait paraître évident aux yeux des Américains que les Géorgiens ne pouvaient pas réussir, avec des forces russes prépositionnées dont ils ne pouvaient ignorer l'existence. Une occupation prolongée de la Géorgie n'offrirait pas d'intérêt supplémentaire, et pourrait déboucher sur une guérilla et un enlèvement et donc, face aussi à la pression internationale grandissante, les Russes commencent leur retrait le 22 août.

4.2 Échecs et lacunes

Malgré la victoire russe, des réformes importantes ont été annoncées rapidement par le ministère de la défense russe, après la fin de la guerre, preuve d'une certaine lucidité. Des critiques sévères seront d'ailleurs autant portés par des sources officielles que par les journaux russes. Cela indique une volonté de "vendre" les réformes à venir aux militaires et de remporter l'adhésion du public.

1. Les forces russes n'ont pas participé mais seraient restées passives

Les défauts habituels de l'armée russe ont été constatés. L'artillerie russe a peiné à faire taire les canons géorgiens qui tonnaient contre Tsinkhali. Certains blindés n'étaient pas pourvus de leurs blindages réactifs et le manque de moyens de vision nocturnes performants fournis donne aux Géorgiens la possibilité de rompre le contact de nuit. Le faible nombre d'équipement de géolocalisation GLONASS a diminué la cohérence du dispositif et limité l'emploi des munitions guidées de précision. Les militaires russes ont d'ailleurs tenté d'utiliser le système GPS sur des terminaux civils mais la zone géorgienne a été rapidement rendue inutilisable par les Américains.

C3I²

Le commandement et la conduite des opérations a été largement affaibli par la mauvaise qualité des réseaux de transmission, tant pour la coordination interarmes que pour les communications au niveau opératif. Du coup, les militaires russes utilisent leur téléphone personnel pour communiquer et un général russe aura été jusqu'à emprunter un téléphone satellitaire à un journaliste russe. Le commandement de la 58^e armée, le général Khrulev a été blessé alors que son convoi tombe dans une embuscade aux environs de Tsinkhali, par méconnaissance de la situation tactique globale.

puissance aérienne

Les forces aériennes et l'appui aux opérations terrestres ont rencontré elles aussi des difficultés. L'armée russe n'a pas été en mesure de réduire la menace sol-air géorgienne, conduisant à la perte de 6 aéronefs, dont au moins la moitié par des tirs fratricides³. Les forces aériennes tactiques n'ont pas su insérer efficacement les aéronefs à voilure fixe et les hélicoptères dans la manœuvre terrestre car le nombre de contrôleurs air-sol était notablement insuffisant. Le manque de drones d'observation et de munitions de précision a engendré des difficultés à déceler des cibles et à les engager avec efficacité. Le général Zelin, qui commande les forces aériennes russes, commandait de manière très solitaire et ne se coordonnait pas ou peu avec les forces au sol. Le nombre de tirs fratricides en atteste.

La perte du Tu-22 a été également vivement critiquée. Ce bombardier est emblématique des forces aériennes russes et c'est le vecteur par excellence du bombardement stratégique, y compris nucléaire. Sa perte indique l'absence de missions SEAD⁴ et d'analyse de la menace sol-air. La Russie de 2008 n'a pas été capable de monter des campagnes aériennes comme les occidentaux en ont fait en 1991 dans le Golfe Persique, en 2001 en Afghanistan et en 2003 en Irak. De l'aveu même des Russes, si les Géorgiens avaient été plus efficaces dans la défense sol-air, s'ils n'avaient pas paniqué en abandonnant leurs systèmes mobiles Buk et Osa autour de Senaki et en Ossétie, les pertes russes auraient été beaucoup plus sévères. Une des conséquences est que les troupes aéroportées seront utilisées comme de l'infanterie conventionnelle. Aucune manœuvre d'enveloppement, de saisie de points d'importance vitale n'aura pu être tentée.

Guerre électronique

La guerre électronique a été déficiente tout au long de la guerre. Avant, elle n'a pas été en mesure de déceler les préparatifs militaires des brigades géorgiennes, qui auraient dû alerter la partie russe sur l'imminence du combat. Pendant les opérations proprement dites, la guerre électronique n'a pas été en mesure d'appuyer la neutralisation des défenses sol-air géorgiennes ou de tracer le dispositif géorgien au cours des cinq jours.

2. Command, control, communications, intelligence

3. 3 SU-25, 2 SU-24, 1 TU-22 abattus sans compter 4 SU-25 endommagés

4. Suppress enemy air defense

4.3 Réforme de l'Armée Russe

Il est rare qu'une armée victorieuse entame immédiatement après l'arrêt des combats de grandes réformes mais ce sera le cas ici. En effet, les Russes sont relativement lucides sur les performances de leurs armées dans cette guerre. L'art conventionnel n'est pas mort, et les manœuvres stratégiques dans le style de celles du XX^e siècle sont encore réalisables. La surprise et la vitesse sont encore des facteurs de succès. Une manœuvre interarmes permet toujours de surclasser un adversaire. La génération de forces nécessite des masses de manœuvres plus petites avec une intégration interarmes, interarmées et interministérielle poussée. La guerre de l'information doit être menée de manière plus subtile et plus crédible, surtout à destination d'une audience internationale plus critique. De nouvelles idées apparaissent, notamment dans la cyberguerre, pour démultiplier les effets tactiques. En fin de compte, Cette guerre marque un tournant dans la pensée stratégique russe ou du moins dans les modalités d'organisation des forces armées, débat qui agitaient les militaires russes depuis la fin de l'Union Soviétique. C'est la fin d'un grand corps blindé mécanisé au profit de forces plus petites, davantage interarmées, plus professionnelles.

Le ministre de la Défense russe en fonction à cette époque est Anatoly Serdyukov. Arrivé au ministère de la Défense après un passage au ministère du Trésor, en charge des impôts, ce n'est pas un homme du sérail. Quand il arrive aux commandes, l'armée russe tente de se réformer sans succès depuis 15 ans. L'organisation de l'armée, basée sur l'ancien système de mobilisation soviétique et le principe des unités échantillonnaires a montré son inefficacité lors des deux guerres de Tchétchénie. En 2007, le ministère de la Défense russe prépare une réforme significative dans les aspects organiques des forces russes. Cependant, suite à aux réticences de l'état-major militaire, cette réforme est encore à l'état de projet quand la guerre russo-géorgienne éclate. Celle-ci va accélérer le cours des choses. Un plan de réforme majeur est alors signé par le président Medvedev le 15 septembre 2008, soit un mois après la fin effective des combats. Initialement secrète, cette réforme sera rendue publique au travers de plusieurs initiatives par le ministre de la défense Anatoly Serdyukov.

Toutes les forces armées passent dans un état d'alerte permanent. Le principe d'unités squelettes activées par une mobilisation de masse est abandonné et le système divisionnaire est abandonné au profit de brigades. Les niveaux de commandement sont réduits à trois -district militaires, commandement opérationnels, brigade- alors que les niveaux divisionnaires et corps d'armée sont progressivement supprimés. Le système de formation et d'éducation militaire est revu.⁵ Le choix d'équipements de haute technologie est fait pour assurer le meilleur armement possible aux soldats, avec un effort accru pour le système GLONASS.

Le choix de mettre fin au système divisionnaire pour aller vers des brigades est emblématique. Une division russe compte 10 000 hommes, elle comporte trois régiments blindés ou d'infanterie mécanisée ou simplement motorisé suivant le type de division. C'est une structure apte à une guerre conventionnelle symétrique à grande échelle. Elle est indépendante logistiquement et bénéficie d'armements lourds et d'appuis organiques qui sont détachés à la demande au profit des régiments. La brigade est plus souple d'emploi, par son volume plus réduit, sa mobilité et sa flexibilité accrue. Les brigades russes seront deux fois plus petites que les divisions, tout en disposant de leurs propres appuis et de leurs propres soutiens. Par ailleurs, dans chaque district militaire, une brigade aéroportée permettra une réactivité accrue des forces russes dispersées sur un territoire qui demeure une contrainte par son immensité. Ce choix n'est pas sans conséquence en fonction de l'ennemi qu'on affronte. "La frontière avec la Finlande et la Norvège est une chose, la frontière avec la Chine en est une autre"[?]. Cela va susciter de fortes controverses dans les milieux militaires russes. Le but de cette réforme était de créer une armée professionnelle permanente. Elle va rencontrer une forte opposition de la "vieille garde". Des lobbys militaires voient

5. Entre 2008 et 2012, le nombre d'écoles de tout type passe de 65 à 10

d'un très mauvais œil ce qu'ils qualifient d'américanisation de l'armée russe. Si le constat sur les faiblesses de l'armée russe est partagé, les solutions pour y remédier divergent. Cela conduira à moyen terme à la démission du ministre de la Défense et une atténuation des ses réformes notamment sur la réduction du corps des officiers.

Chapitre 5

Conclusion

"La Guerre révèle à un peuple ses vertus mais aussi ses faiblesses". L'armée russe pourrait faire sienne cette maxime de Gustave Le Bon. La guerre russo-géorgienne a révélé, entre autres, des failles béantes dans l'entraînement et les capacités de commandement des forces russes. Heureusement pour les Russes, il s'agissait de troupes expérimentées qui ont su profiter aux plus petits échelons des opportunités offertes. Les Géorgiens, eux, vont mener une guerre inepte pendant toute la campagne. La défaillance du niveau politico-militaire géorgien a été totale. Mikheil Saakachvili en payera le prix en étant battu lors des élections législatives de 2012 puis lorsque son candidat perdra nettement à l'élection présidentielle en 2013. Les conséquences sont fondamentales pour l'armée russe. Les réformes de Serdyukov, même si elles n'ont pas pu aller à leur terme, mènent la Russie vers une nouvelle forme d'organisation, se rapprochant des standards occidentaux. Tous les efforts entrepris vont se révéler payants lors de l'invasion de la Crimée et de la crise du Donbass.

Bibliographie

- [1] George Partkhaladze Andrew Andersen. La guerre russo-géorgienne et la soviétisation de la géorgie(février-mars 1921). *Revue historique des armées*, 2009.
- [2] Moscou Centre d'analyse des stratégies et des technologies. *Brothers armed, second edition*. 2015.
- [3] Roger Mc Dermottt. Russia's conventional armed forces and the georgian war. *Parameters*, Spring 2009.
- [4] George Friedman. The russo-georgian war and the balance of power. 2008.
- [5] Dennis George Ogden. *National communism in Georgia*. 1978.
- [6] ouvrage collectif sous la direction de Rouslan Poukhov. *Les chars d'août*. Centre d'analyse des stratégies et des technologies,Moscou, 2010.
- [7] ouvrage collectif sous la direction de Serge Sur. *Analyse, interprétation et conséquences des événements militaires en Géorgie (août 2008)*. Centre Thucydide, Université Paris II, 2010.
- [8] Heidi Tagliavini. Mission d'enquête internationale indépendante sur le conflit en géorgie. *Conseil de l'Europe*, 2009.
- [9] Colonel George T. Donovan Jr. Russian operational art in the russo-georgian war of 2008. *Strategy research project, USMC war College*, 2009.
- [10] Rod Thornton. Military modernization and the russian ground forces. *Strategic Studies Institute*, 2011.
- [11] Laurent Touchard. L'armée russe en géorgie, vers l'efficacité retrouvée? *blog CONOPS*, 2008.
- [12] tribune collective. Les chars d'août, un bilan sans complaisance. *IRIS*, 2010.
- [13] Carolina Vendil Pallin & Frederik Westerlund. Russia's war in georgia : lessons and consequences. *Small Wars & Insurgencies*, 2009.
- [14] Salome Zourabichvili. *La tragédie géorgienne 2003-2008 : de la Révolution des Roses à la guerre*. Grasset, 2009.